Aa. Vv., *Usages des vies. Le biographique hier et aujourd'hui (XVII^e-XXI^e siècles)*, sous la direction de Sarah Mombert et Michèle Rossellini

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1521>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1521

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 604

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Aa. Vv., *Usages des vies. Le biographique hier et aujourd'hui (XVII^e-XXI^e siècles)*, sous la direction de Sarah Mombert et Michèle Rossellini », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1521>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Usages des vies. Le biographique hier et aujourd'hui (xvii^e-xxi^e siècles), sous la direction de Sarah Mombert et Michèle Rossellini

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Usages des vies. Le biographique hier et aujourd'hui (xvii^e-xxi^e siècles)*, sous la direction de Sarah MOMBERT et Michèle ROSSELLINI, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012, pp. 383.

- 1 Dans l'introduction de ce volume, Michèle ROSSELLINI (pp. 7-29) explique l'intérêt des chercheurs réunis dans ce colloque pour la biographie: elle est aujourd'hui en plein âge d'or, réhabilitée depuis 2000, alors qu'elle a été fortement remise en cause par le genre du récit au xx^e siècle, car suspectée d'idéologie ou de mythification, et censée relever d'une vulgarisation plaisante. Notamment les biographies d'écrivains semblaient reprendre la tradition des vies de grands personnages et de ce fait appartenir à l'histoire d'intention morale; il convient donc à présent de reprendre l'enquête sur leur usage à partir des xvii^e et xviii^e siècles où les «vies» étaient souvent mises au service d'un apprentissage, par exemple celle de Racine rédigée sur le modèle de Plutarque, celle de Bayle introduisant au classement en dictionnaire.
- 2 Le livre présente seulement quatre communications portant sur la première moitié du xix^e siècle qui, selon Alexandre GEFEN (*La biographie et ses marges au xix^e siècle*, pp. 79-94), a connu un mouvement irrésistible de séparation entre sciences et lettres: il en voit le signe dans l'écart pris entre la littérature historique et le genre biographique. Ainsi

oppose-t-il Michelet, forgeant une mythologie collective portée par son style plein d'imagination comme de mémoire culturelle, aux dictionnaires biographiques de Michaud et Hoefer, qui affirment leur exigence de sources et pratiquent l'effacement auctorial par souci d'objectivité, donnant ainsi à leurs notices, pourtant marquées d'un certain amateurisme journalistique, une fonction informative de classement visant à l'exhaustivité.

- 3 Hélène SPENGLER, dans *Faire «avaler l'histoire» par les détails biographiques: Stendhal et la première "Vie de Napoléon" (1817-1818)* (pp. 171-187), montre comment le romancier s'est forgé par la pratique de la biographie, genre populaire peu codifié qui lui a permis, tout en s'appuyant sur des enquêtes bibliographiques sérieuses, de libérer son style et son culte de l'énergie. Sa biographie du «tyran du XIX^e siècle», entreprise par démarquage d'un article de l'«Edinburgh Review» de 1816, l'a mené à dépouiller tous les documents récents et, indigné par leurs lectures, tantôt libérale de l'épopée, tantôt farouchement d'opposition ultra, à vouloir rétablir les faits sans colère ni adulation: ainsi tient-il compte des circonstances historiques qui ont fait naître ce «fils archétypique de la Révolution», ce qui, par son effort réflexif global allié au choix d'anecdotes caractéristiques, va lui donner l'élan pour son écriture romanesque des «petits faits vrais» qui rend intelligiblement «traitable» la chronique d'une époque.
- 4 Élodie SALICETO, dans *Paradoxes d'un récit de vie au XIX^e siècle: la "Vie de Rancé" de Chateaubriand (1844)* (pp. 189-205), prouve que ce pensum religieux a été rédigé avec une discontinuité qui a choqué à l'époque, mais que, fort documenté, ce texte rugueux et malaisé connaît pourtant bien les codes d'hagiographie mais s'en écarte à la manière des mémoires du XVII^e pour faire le «libre récit d'un siècle singulier». La fonction informative apparaît subalterne à Chateaubriand pour l'anecdote qu'elle rapporte à la croisée de l'enquête historique et de la fiction, mais la restitution poétique des faits historiques donne une dimension littéraire à sa chronique brillante qui masque souvent l'autobiographie pratiquée par ailleurs dans toute son ampleur depuis sa retraite de la vie politique après 1830.
- 5 Sarah MOMBERT, dans *Lamartine biographe de gare* (pp. 207-231), étudie les notices sur les grands civilisateurs qu'il a fait paraître dans «Le Civilisateur» en 1852-54, diffusé seulement à trois cents exemplaires, où il veut vulgariser l'histoire de l'humanité par les biographies. Son travail, paru dans un ordre aléatoire, a été ensuite publié en volume donné aux primes aux abonnés du «Constitutionnel», puis repris par contrat en 1853 dans la «Bibliothèque des chemins de fer» de Louis Hachette, qui avait le même souci d'éducation populaire et voulait faire, sur le modèle londonien observé en 1851, du kiosque un nouveau mode de colportage. Le genre biographique pour Lamartine relève de la collection et du panthéon, il se livre à une mise en scène écrite comparable à l'oralité d'un cours, cherchant à inscrire l'individu, qu'il s'agisse d'une pensée masculine ou d'un cœur féminin, dans le cadre social du progrès qu'il attend de l'interprétation de l'histoire, de la rationalisation du surnaturel; il veut ainsi assurer la transmission aux générations à venir des monuments que constituent les luttes d'amour et de génie des grands personnages du passé.